

Balzac Honoré de. *Etudes de mœurs. 2e livre. Scènes de la vie de province. T. 2. Les parisiens en province : la muse du département.* [Document électronique].

- Tu ne me comprends pas, dit-il. Je me juge, et ne vaud pas tous ces sacrifices, mon cher ange. Je suis, littérairement parlant, un homme très-secondaire. Le jour où je ne pourrai plus faire la parade au bas d'un journal, les entrepreneurs de feuilles publiques me laisseront là, comme une vieille pantoufle qu'on jette au coin de la borne. Penses-y ? nous autres danseurs de corde, nous n'avons pas de pension de retraite ! Il se trouverait trop de gens de talent à pensionner, si l'Etat entrait dans cette voie de bienfaisance ! **J'ai quarante-deux ans, je suis devenu paresseux comme une marmotte.** Je le sens : mon amour (il lui baisa bien tendrement la main) ne peut que te devenir funeste. J'ai vécu, tu le sais, à vingt-deux ans avec Florine ; mais ce qui s'excuse au jeune âge, ce qui semble alors joli, charmant, est déshonorant à quarante ans. Jusqu'à présent, nous avons partagé le fardeau de notre existence, elle n'est pas belle depuis dix-huit mois. Par dévouement pour moi, tu vas mise tout en noir, ce qui ne me fait pas honneur...